

GAUMONT présente une production QUAD et MANN JOURNEY

«LA COMÉDIE ANGLAISE LA PLUS DRÔLE DEPUIS DES ANNÉES !» ★★★★★ Time Out

STEVE
BUSCEMI

PADDY
CONSIDINE

JASON
ISAACS

MICHAEL
PALIN

ET JEFFREY
TAMBOR

SIMON
RUSSELL BEALE

RUPERT
FRIEND

OLGA
KURYLENKO

ANDREA
RISEBOROUGH



LA MORT DE STALINE



UN FILM DE
ARMANDO IANNUCCI



PRÉSENTE

UNE PRODUCTION QUAD & MAIN JOURNEY

LA MORT DE STALINE

UN FILM DE **ARMANDO IANNUCCI**

D'APRÈS LA BANDE DESSINÉE DE **FABIEN NURY** ET **THIERRY ROBIN**
AUX ÉDITIONS DARGAUD

AVEC

STEVE BUSCEMI **SIMON RUSSELL BEALE** **PADDY CONSIDINE** **RUPERT FRIEND** **JASON ISAACS** **OLGA KURYLENKO** **MICHAEL PALIN** **ANDREA RISEBOROUGH** ET **JEFFREY TAMBOR**

SORTIE LE 4 AVRIL

DURÉE DU FILM : 1H47

MATÉRIELS TÉLÉCHARGEABLES SUR : WWW.GAUMONTPRESSE.FR

SERVICE PRESSE GAUMONT

QUENTIN BECKER

TÉL : +33 1 46 43 23 06

QUENTIN.BECKER@GAUMONT.COM

RELATIONS PRESSE : MOONFLEET PR

CÉDRIC LANDEMAINE

TÉL : +33 1 53 20 01 20

CEDRIC-LANDEMAINE@MOONFLEET.FR



SYNOPSIS

DANS LA NUIT DU 2 MARS 1953, un homme se meurt, anéanti par une terrible attaque. Cet homme, dictateur, tyran, tortionnaire, c'est Joseph Staline. Et si chaque membre de sa garde rapprochée - comme Beria, Khrouchtchev ou encore Malenkov - la joue fine, le poste suprême de Secrétaire Général de l'URSS est à portée de main. (Inspiré de faits réels...)



NOTES DE PRODUCTION

QUAND LE 2 MARS 1953, JOSEPH STALINE, l'homme qui a gouverné l'Union soviétique pendant 33 ans, est victime d'une attaque cérébrale, ses subordonnés se livrent à une bataille féroce pour lui succéder. Avant la mort du grand dictateur et la nomination de son successeur, ils sont prêts à tout pour accéder au poste suprême et s'assurer l'éviction de leurs rivaux. Cette lutte pour le pouvoir, étalée sur deux jours, révèle des adultes animés par la folie, un égoïsme veule et une basse inhumanité. Ces événements incroyables mais néanmoins véridiques ont inspiré le roman

graphique *La Mort de Staline*, de Fabien Nury et Thierry Robin. Ce sont les producteurs français Yann Zenou, Laurent Zeitoun et Nicolas Duval Adassovski qui ont acheté les droits des deux bandes-dessinées et ont eu l'idée de contacter Armando Iannucci. Il est le scénariste-réalisateur de la série sarcastique *The Thick of It* et du film oscarisé *In the Loop*, qui dissèquent les rouages de la politique britannique, ainsi que de la série américaine multiprimée *Veep*, satire politique sur une vice-présidente fictive et son équipe.



« Quand nous avons découvert les bandes dessinées de Fabien Nury en 2013, nous avons été frappés par l'originalité du scénario et nous savions que nous pourrions en tirer un film unique en son genre. Immédiatement, une question s'est posée : qui pourrait réaliser un tel film ? Réussir à faire une comédie basée sur l'une des périodes les plus sombres et l'un des personnages les plus sombres de notre histoire ? Un nom s'est imposé : Armando Iannucci. Nous adorons son travail depuis *The Thick of It*, et il nous est apparu évident que lui seul saurait comment gérer ce ton particulier. Et donc nous l'avons contacté, de manière très classique, par l'intermédiaire de son agent, avec un premier scénario et une lettre. Nous avons eu la chance qu'ils nous répondent de manière favorable. Armando voulait réaliser un film sur la dictature. Il était en plein tournage de *Veep* et nous a demandé si on pouvait attendre un an. Evidemment, nous avons accepté. Pour dire la vérité, nous n'aurions pas fait le film sans lui, » dit Yann Zenou.

« D'une certaine manière, Staline est un sujet idéal pour lui. L'histoire de cet homme qui, avec le Politburo, a fait régner la terreur sur l'Union soviétique pendant plus d'une génération, a été victime d'une attaque cérébrale et dont tout le monde s'est mis à vouloir le poste pendant son invalidité, a l'air d'une fiction intégrale, mais est absolument véridique. Les brutalités, typiques du système soviétique de l'époque sont, elles encore, véridiques. Nous avons tout de suite pensé que c'était un univers politique auquel Armando et ses coscénaristes, David Schneider et Ian Martin, seraient sensibles », dit Kevin Loader de Free Range Films, qui a produit *In the Loop*.

Le coscénariste David Schneider partage cet avis : « C'était fascinant pour nous ; cela fait partie de l'histoire européenne donc ce n'est

pas une culture qui nous est étrangère. C'est une culture que l'on reconnaît, mais qui a été totalement déformée. C'est comique et lugubre à la fois. Nous n'avons pas essayé d'y insuffler de la comédie, nous avons seulement tenté de laisser la comédie sortir de cette situation. Ce qui me semble intéressant, c'est qu'il s'agit d'un groupe de personnes qui ont grandi ensemble mais qui ont le pouvoir ultime de vie et de mort sur autrui. »

Armando poursuit : « J'ai entrepris de réaliser une tragicomédie, la comédie est présente tout du long, mais également la tragédie et ce, souvent dans la même scène, simultanément, parce que c'était la réalité. Nous nous sommes documentés sur le Moscou des années 40 et 50 et c'était une époque abominable : chacun connaissait quelqu'un qui avait été envoyé au goulag ou qui avait été exécuté. Pour supporter une telle situation, des recueils de blagues circulaient sur Staline et Beria. Ces recueils étaient très populaires mais on aurait été exécutés si on était pris en possession d'un exemplaire. Cette tension est si effrayante que ça en devient étrangement comique, d'une manière légèrement hystérique. Notre intention était de réaliser un film drôle qui désarçonne. »

« La comédie est souvent tendue, » dit Armando. Une grande partie de l'effet comique de la première moitié de « La Mort de Staline » est induite par la panique ; on voit des personnes qui ne savent pas quoi faire et qui doivent prendre des décisions rapidement en espérant que ce sont les bonnes, sinon, elles n'y survivront pas. »

Pour Armando, la gageure était de réaliser un film qui resterait drôle dans un tel contexte et de montrer ce qui se passe au-delà du monde clos dans lequel l'histoire se déroule.





NOTES DE PRODUCTION

« Tous les personnages sont brutaux et violents, mais on est attendri par certains tout en détestant les autres, » dit Armando. « Je voulais donc rappeler au public que les actions et les décisions de ces personnages avaient des conséquences désastreuses pour les gens. Je savais qu'il nous fallait être éminemment respectueux du fait que des millions de personnes avaient été tuées ou avaient disparu et ce n'est pas un sujet que l'on peut esquiver ou que l'on peut expliquer par une blague ; il faut le reconnaître à toutes les étapes du film. »

C'était les forces de sécurité de Staline, le NKVD, le Commissariat du Peuple aux Affaires Intérieures, qui agissaient sous ses ordres, rassemblant les membres chaque soir, en commençant par les criminels ordinaires, puis en instaurant un système de quotas qui établissait le nombre de victimes par région. Avec une pression grandissante pour maintenir les quotas en étant à court de victimes, un simple tuyau d'un informateur anonyme pouvait conduire à une arrestation et à un emprisonnement, ou pire. La preuve n'était pas considérée comme essentielle. Finalement, la répression s'est industrialisée et les goulags et les camps de travail ont été établis là où on avait recours à l'esclavage pour développer l'industrialisation de l'Union soviétique.

« Quand la mort de Staline a été annoncée, ils ont été nombreux – même dans les goulags – à pleurer : ils n'arrivaient pas à croire que Staline les avait mis sur les listes et pensaient que c'était l'œuvre de quelqu'un d'autre, » dit Armando Iannucci.

Le scénariste David Schneider voit un sens profond du bien et du mal au cœur du travail de Iannucci. « En plus d'être un grand génie comique, foncièrement, Armando est un moraliste. Ce n'est pas un homme en colère – vous auriez bien du mal à vous disputer avec lui – mais il est animé d'une colère morale et c'est ce qui motive l'intégralité de son travail – ce qui le met en colère, c'est que les gens ne soient pas meilleurs. »

En s'attellant à l'adaptation du roman graphique, Armando Iannucci a été encore plus abasourdi par les faits, qui paraissent trop étranges pour être vrais. « Ce qui m'a estomaqué dans le roman graphique, c'est que c'était basé sur des événements réels, » dit-il. « Ils ont dû refaire le concert qu'on voit au début du film car il n'y avait pas d'enregistrement et Staline en voulait un - c'est véridique. Khrouchtchev était considéré comme une personnalité mineure mais c'est lui qui est responsable de l'éviction de Beria du pouvoir - véridique. Staline a mariné dans une flaque d'urine car ses propres gardiens étaient trop terrifiés pour entrer dans la pièce - véridique. Ils ont hésité sur quel médecin prendre car il craignait qu'on l'empoisonne - véridique. Staline ne se couchait pas avant 4h du matin et convoquait le Politburo dans sa datcha à 22h pour un énorme repas et les regardait devenir de plus en plus soûls alors que lui-même buvait des boissons diluées à l'eau - véridique. C'est presque comme s'il voulait voir comment ils se conduiraient devant lui. Personne ne voulait être le premier à rompre les rangs en allant se coucher, ils devaient attendre que Staline s'endorme. Plus on découvre des éléments véridiques, plus cela devient grotesque. Pour moi, dans une comédie, plus vous pouvez inclure d'événements et de détails authentiques, plus c'est drôle, et plus le public se demandera si c'est possible ou réellement arrivé. J'ai l'impression que c'est possible. C'est une manière de capter le public. »

NOTES DE PRODUCTION





LA DISTRIBUTION DU FILM

« **EN GÉNÉRAL, DISTRIBUER AUTANT DE RÔLES IMPORTANTS** se révèle assez compliqué, mais dans ce cas précis, les choses se sont très bien passées. Tout le monde voulait travailler avec Armando » dit Yann Zenou.

Pour Armando Iannucci, les répétitions sont primordiales pour assurer de bonnes relations entre tous les acteurs. « Lors des répétitions, les acteurs jouent avec leur personnage en réaction aux autres, » explique-t-il.



LA DISTRIBUTION DU FILM

« C'est à cette occasion qu'ils font une grosse partie de la mise en place et ce faisant, apprennent à se connaître. Ils n'ont ainsi plus seulement l'impression de faire partie de la distribution mais de travailler ensemble depuis des années, tout comme les membres du Politburo travaillaient ensemble depuis des années. La scène de procès, je voulais qu'elle soit bestiale, qu'ils soient comme une meute d'animaux. J'avais en tête les images de la pendaison de Saddam Hussein. Elles avaient quelque chose de terriblement banal. Les gens présents crient sur l'accusé qui leur crie dessus en retour et tout d'un coup, c'est terminé, sans qu'on ait eu le temps de comprendre ce qui se passe. »

« Nous avons minutieusement choisi chaque acteur, » continue Armando Iannucci. « Nous imaginions Molotov comme un puriste adhérent à la ligne du parti à la lettre et je voyais très bien Michael Palin l'interpréter avec noblesse mais en même temps avec un grain de folie – et c'est passionnant de voir Michael le faire dans le film. »

Il n'a pas fallu longtemps pour convaincre **Michael Palin** de rejoindre le projet. « Armando a fait des choses remarquables et j'ai accepté illico, » dit-il. « Il a dit que ce serait une comédie très noire mais qu'il y avait également une question importante : comment diriger un appareil de l'ampleur du gouvernement de Staline ? C'était à la fois sérieux et comique, et ce mélange n'est pas facile à manier. »

Pour lui, **Molotov** est « un conspirateur et un homme foncièrement dangereux qui a survécu au Politburo plus longtemps que tous les autres membres, qui tournent les uns autour des autres presque comme dans une chorégraphie, et qui de temps en temps, se poignent dans le dos. Molotov était présent au début de la

révolution aux côtés de Staline et il en a maintenu la flamme. Il est impitoyable, mais un acteur doit interpréter ses personnages au plus près de la réalité, en les rendant le plus possible humains. Il faut prendre ces personnages et leur situation au sérieux, pour qu'on sente qu'ils ont peur d'être espionnés, qu'une personne puisse en détester une autre pour quelque chose qu'elle a fait cinq ans auparavant. »

Michael Palin a beaucoup aimé jouer aux côtés des autres acteurs. « Ce sont des personnes merveilleuses, des personnes que j'admire, » dit-il. « C'est un groupe fabuleux. Armando devait se douter qu'on se stimulerait les uns les autres, chacun interprétant un rôle bien différent mais tout le monde se complétant. »

Steve Buscemi, qui incarne le ministre de l'Agriculture **Nikita Khrouchtchev**, l'a également beaucoup apprécié. « Les acteurs étaient fantastiques et c'est ce côté film choral qui m'a attiré, » dit-il. « Ça m'a un peu fait penser à un film de Robert Altman – chaque personnage a une histoire. »

Steve Buscemi décrit Khrouchtchev comme « un survivant qui parvient à rester dans les petits papiers de Staline et qui est plutôt gentil, même s'il est un peu soupe au lait. Khrouchtchev ne veut pas que Beria prenne le pouvoir et il tente d'avoir de l'influence sur le numéro deux de Staline, Malenkov, car quiconque a de l'influence sur Malenkov peut également avoir une influence sur le cours des choses. Mais il surprend tout le monde, à commencer par lui-même, en prenant le pouvoir après la mort de Staline, sans même en avoir conscience. »

C'est **Simon Russell Beale** qui incarne **Beria**, le chef brutal de la police secrète. « Le film traite d'une vacance de pouvoir. Comme cela arrive dans chaque corps gouvernemental quand le leader meurt,





LA DISTRIBUTION DU FILM

il s'ensuit une dispute pour le pouvoir qui fait ressortir le pire de chacun, » dit Simon Russel Beale. « C'est une grande responsabilité de faire un tel film, car cette situation a causé beaucoup de douleur et de souffrance, et même s'il est drôle, nous avons la responsabilité de montrer que ce n'était pas des personnes sympathiques. »

Pour Simon Russel Beale, acteur surtout connu pour ses interprétations shakespeariennes au théâtre, travailler sur un film qui demandait de l'improvisation l'a fait sortir de son terrain de prédilection. « Je ne suis pas un improvisateur – je n'ai jamais travaillé comme ça et je ne suis pas très sûr de moi dans ce domaine, mais j'étais entouré de personnes qui ont l'habitude et qui n'avaient pas de doute. La distribution était composée d'acteurs venant de divers horizons cinématographiques : de grandes stars du cinéma américain, de grandes stars du cinéma britannique, et également des personnes comme moi avec une grande expérience de Shakespeare. Nous avons absolument adoré travailler ensemble et être ensemble, et j'espère que ça se voit. Nous continuons à nous échanger des mails dans le style Politburo. »

L'interaction entre *Beria* et *Khrouchtchev* est l'un des aspects les plus intéressants du scénario, dit Armando Iannucci. « Au départ, Beria est le méchant et Khrouchtchev, le comique, » dit-il. « Mais ils finissent par échanger leurs rôles quand, à la fin, Khrouchtchev devient le méchant et que Beria montre un côté bien plus humain. Svetlana, la fille de Staline, dit à Khrouchtchev : « Je n'ai jamais pensé que ce serait toi. » Personne ne pensait que ce serait Khrouchtchev, le type qui venait à la datcha en pyjama. Mais il était capable de parler aux gens d'une manière dont étaient incapables les membres un peu trop cultivés du Politburo. »

L'autre acteur principal américain, **Jeffrey Tambor**, joue le rôle de **Malenkov**. « Malenkov était un gratte-papier doublé d'un bureaucrate,

très satisfait de sa position de numéro deux de Staline, » dit Armando Iannucci. « Quand il a succédé à Staline, il a compris qu'il était totalement dépassé par les événements. J'ai vu pour la première fois Jeffrey Tambor jouer Hank dans *The Larry Sanders Show*, une de mes comédies préférées au monde. Il incarne l'acolyte de Larry Sanders, l'animateur de l'émission, et il ne deviendra jamais l'animateur. Après avoir lu le scénario, Jeffrey Tambor dit que Malenkov n'était pas éloigné de Hank – il essaie de ressembler à Staline et s'imaginer en homme fort, mais il faudrait qu'il se préoccupe de son allure. Une fois que Khrouchtchev l'a évincé, il finit par diriger une usine hydroélectrique avec pas mal de succès et c'est sûrement là qu'il fut le plus heureux ! »

Jason Isaacs, qui incarne le maréchal **Jukov**, était ravi de rejoindre cette distribution. « Armando est un expert et l'important, c'est le scénario, qui est, à mon avis, son meilleur, » dit Jason Isaacs, qui est un adepte d'Armando Iannucci depuis ses premiers pas à la radio. « Je me demandais si nous allions faire une version stalinienne de *The Thick of It* ou de *The Day Today* mais Armando est bien plus malin que ça et il évolue. Il réalise un film, donc l'accent est mis sur le visuel et au fil des années, il a réussi à rendre la spontanéité à la fois sincère, dramatique et drôle – on dirait qu'il fait d'infimes ajustements aux choses, mais ces ajustements changent tout à la scène. Le rôle de Jukov est savoureux. C'est l'homme qu'on aimerait tous être, celui qui dit les choses les plus inexprimables à chaque fois. Il était souvent difficile de garder son sérieux face à mes héros de comédie. La distribution était remarquable. »

Compte-tenu de l'histoire, l'équipe a dû prendre une décision concernant la façon dont les acteurs diraient leurs répliques. « En amont, nous avons décidé de ne pas avoir d'accent russe, » dit le producteur **Kevin Loader**. « Quand il a été décidé de ne pas avoir d'accent russe homogène,





LA DISTRIBUTION DU FILM

ça nous a libérés pour le choix des acteurs. L'Union soviétique est un très vaste empire avec de nombreuses nationalités différentes et des accents différents, donc Staline pouvait être cockney et des acteurs américains comme Steve Buscemi et Jeffrey Tambor pouvaient incarner Khrouchtchev et Malenkov. Ça nous a permis de bien différencier les personnages et de les rendre plus vrais que nature. »

Paul Whitehouse, qui incarne **Mikoyan**, le ministre du Commerce extérieur, qui est parti rendre une visite d'amitié aux Etats-Unis dans les années 1930 et qui est revenu avec des costumes bien taillés et un goût pour la crème glacée, a été soulagé de ne pas avoir à maîtriser l'accent : « C'était sympa de parler avec mon propre accent, » dit-il. « Je passe mon temps à faire des accents rigolos, donc c'est un soulagement de pouvoir garder le mien. Mon personnage a des mots d'esprit lapidaires. Il y a beaucoup d'éléments burlesques dans le film, surtout concernant la physicalité, mais on perçoit la panique et le fait que tout ça va partir en fumée lors de cette vacance politique. »

Armando Iannucci était ravi que Whitehouse accepte le rôle : « Il a fallu que je le convainque, comme il ne joue que dans des choses qu'il a écrites. Je suis vraiment ravi qu'il ait accepté. C'est évidemment un comique brillant mais c'est également un bon acteur. »

Le talent de directeur d'acteur d'Armando ainsi que son charme ont réussi à trouver des champions. **Andrea Riseborough**, qui incarne **Svetlana**, la fille de Staline, dit : « Armando est un perfectionniste. Il est infatigable et très ouvert aux nouvelles idées. Toute son approche est résolument moderne même si nous sommes dans la Russie de Staline. Il y a une étrangeté dans ce qu'ont créé les scénaristes. C'est différent de ce qu'a fait Armando par le passé, c'est épique avec un réel message. C'est une tragédie ; une comédie à l'intérieur d'une tragédie. »

Olga Kurylenko, qui incarne la pianiste concertiste **Maria**, est d'accord : « J'aime l'œuvre d'Armando et le scénario était si drôle qu'évidemment, je voulais en faire partie. Il est très positif et on voit qu'il adore ce qu'il fait. Il est très intelligent, il vous dirige super bien sans que vous vous rendiez compte qu'il vous dirige. »

Les acteurs ont été très impressionnés par la faculté d'Armando Iannucci à trouver le bon équilibre entre humour et tragédie. « Ce qui est brillant, dans ce film, c'est qu'il est très drôle, et que tout d'un coup, comme un seau d'eau glacé versé dans votre cou, quelque chose de tout à fait terrifiant se produit, du genre : Mettez-le sur la liste, avec sa femme, et abattez-le avant pour qu'elle le voie ; c'est absolument glaçant. La phrase 'La banalité du mal' est très vraie, quand on regarde ce qui est arrivé, et l'insérer dans un contexte comique rend la chose encore plus terrifiante. », dit **Dermot Crowley**, qui incarne **Kaganovich**.

LA DISTRIBUTION DU FILM





L'ASPECT VISUEL ET LES EXTÉRIEURS

UNE FOIS SA DISTRIBUTION ENGAGÉE, Armando Iannucci a réuni ses collaborateurs de l'ombre dont le chef-opérateur **Zac Nicholson**, la chef décoratrice **Cristina Casali**, la costumière **Suzie Harman**, le monteur **Peter Lambert** et le compositeur **Christopher Willis**. Le film a été tourné en extérieurs à Moscou, Kiev, Londres et Oxfordshire.

« Pour des raisons évidentes, nous ne pouvions tourner l'intégralité du film en Russie, donc nous avons décidé de recréer la Russie des années 1950

à Londres. C'était un vrai défi, mais un défi que toutes nos équipes ont relevé haut la main. Nous étions étonnés de trouver des arrière-plans « russes » parfois même en plein centre de Londres, » dit Laurent Zeitoun.



L'ASPECT VISUEL ET LES EXTÉRIEURS

C'est **Cristina Casali** qui était responsable des décors. Plusieurs extérieurs londoniens ont été utilisés, dont le Shoreditch Town Hall pour la salle de concert, le Freemason's Hall à Covent Garden, le Goldsmiths Hall, et le Hammersmith Town Hall dans le West London pour des scènes au Kremlin, et la Mansion House dans la Cité de Londres pour la Salle des Colonnes. Pour la résidence de Staline, Cristina Casali a construit une datcha dans les bois près de Pinewood en créant une maison qui reflète les goûts du dictateur. « Staline ne cherchait pas à amasser une fortune ; il avait un lit simple dans son bureau, mais il voulait le Pouvoir, donc quand on a équipé sa datcha, on a cherché à donner une impression de grandeur tout en restant spartiate et on a donné un ton marron écrasant, » dit Armando.



Je tenais beaucoup à ce que le style corresponde, et que si quelqu'un de l'époque regardait le film, il puisse dire c'est exactement ça, » dit Armando.



UNE LEÇON DU PASSÉ

MÊME SI LA MORT DE STALINE se déroule il y a plus de 60 ans », dit Armando Iannucci, « cela donne beaucoup à réfléchir sur le paysage politique actuel : mes premières discussions à propos du film ont commencé il y a deux ou trois ans quand personne n'avait entendu parler du Brexit ou de Trump, » dit-il. « À cette époque, je voulais sciemment faire quelque chose sur la dictature, sur l'autoritarisme, sur la façon dont un pays peut être terrorisé par une personnalité même si le personnage manque de charisme, en explorant des concepts tels que la pensée de groupe. Je ne cherchais pas à évoquer ce qui a fini par arriver dans la vie avec l'élection de Trump et le Brexit, mais il y a des éléments qui y font étrangement penser dans le film ».

« Ils parlent de faits alternatifs et de comment en une minute, un ennemi national

peut être réhabilité et comment il est possible d'avoir différentes narrations selon les termes que vous employez » continue Armando. « Nous sommes dans une époque de faits alternatifs et de post-vérités et si ce film nous enseigne quelque chose, c'est qu'il faut regarder ce qui arrive quand un gouvernement contrôle l'information, en vous disant ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas. Il faut avoir des sources indépendantes d'information parce que si quelqu'un dit : « Je ne parlerai avec toi que si tu es d'accord avec moi », plus rien ne semble réel et il faudra le croire pour ne pas se retrouver sous les verrous. Je n'ai pas envisagé ce film comme un commentaire sur la politique contemporaine, mais si malheureusement c'est le cas, je laisserai les gens tirer leurs propres conclusions d'après ce qu'ils ont vu à l'écran. »

BIOGRAPHIES

DAVID SCHNEIDER / SCÉNARISTE

David Schneider est surtout connu au Royaume-Uni comme acteur-scénariste dans les émissions qu'il a faites avec Armando Iannucci telles que *The Day Today*, *I'm Alan Partridge* et *The Friday Night Armistice*. On a pu le voir dans *Mission Impossible* et *28 Jours plus tard*, mais David est aujourd'hui davantage derrière la caméra en tant que scénariste et réalisateur d'émissions comme *Josh*, la sitcom à succès de la BBC. En bon obsédé d'Internet avec 285 000 followers sur Twitter, David dirige aujourd'hui sa propre société de social media, *That Lot*, qui fournit du contenu pour des marques, des entreprises et des émissions de télévision aussi variées que Nando's, Channel 4 et Virgin Media.

IAN MARTIN / SCÉNARISTE

Ian Martin est un scénariste/producteur récompensé aux Emmys. Pour la télévision et le cinéma, il a travaillé sur *The Thick of It*, *Veep*, *Time Trumpet* et *In The Loop*. Il écrit régulièrement pour Architects Journal et The Guardian. Il vient de publier un recueil de chroniques satiriques, *Epic Space*, chez Unbound. Son livre *The Coalition Chronicles* est publié chez Faber. Il vit à Lancaster depuis 1988.

PETER FELLOWS / SCÉNARISTE – AJOUTS

Peter Fellows est un scénariste multiprimé. Il faisait partie de l'équipe de scénaristes de la sitcom *Veep* de Armando Iannucci sur HBO, et il a aussi participé au scénario d'un court métrage pour le dîner des *Correspondants de la Maison Blanche* en 2014, avec Julia Louis-Dreyfus, Joe Biden et Michelle Obama, qui a dépassé les 2 millions de vues sur YouTube. En avril 2017, Peter a reçu un BAFTA Rocliffe New Writing Award pour son scénario de *Dry*.

ZAC NICHOLSON / CHEF-OPÉRATEUR

Zac a plus de 20 ans d'expérience dans le cinéma et fait partie des jeunes chefs opérateurs à suivre de sa génération. Il travaille actuellement sur un nouveau projet, *Guernesey*, avec le réalisateur Mike Newell. Il a dernièrement travaillé sur *Hospital People*, réalisé par David Kerr ; *War Book*, réalisé par Tom Harper et écrit par Jack Thorne ; la saison 2 de *The Hollow Crown* pour Neal Street Productions, NBC Carnival et BBC ; et Capital, avec le réalisateur Euros Lynn pour Kudos.

Zac a travaillé pour la télévision, pour le cinéma et pour des documentaires, il a participé à de nombreux projets qui ont eu du succès. En 2016, Zac a remporté un BAFTA Television Craft Award pour son travail sur *The Sound Of Music Live*. Il a travaillé avec Nick Whitfield sur *Skeletons*, qui a remporté le prix «Meilleur nouveau film britannique» au Edinburgh International Film Festival en 2010.

Zac collabore aussi régulièrement avec le réalisateur Brian Welsh. Ils ont travaillé ensemble sur l'épisode «Retour sur image» de la série *Black Mirror*, pour Zeppotron, Channel 4 et The Rat Pack. C'était le premier programme exclusif de BBC iPlayer en 2016. Zac a à nouveau travaillé sur la deuxième saison de *Black Mirror*, en filmant l'épisode *La Chasse*, réalisé par Carl Tibbets. Zac a également travaillé avec Hugo Blick sur la mini-série primée *The Honourable Woman*, avec Maggie Gyllenhaal. Cela lui a valu une nomination aux BAFTA Craft dans la catégorie «Photographie et lumières» en 2015.

BIOGRAPHIES

PETER LAMBERT / MONTEUR

Peter Lambert a débuté sa carrière en étant assistant-monteur sur des films tels que *Love Actually* (réalisé par Richard Curtis), *Mensonges d'État* (Ridley Scott) et *Les Fils de l'homme* (Alfonso Cuarón). Puis il a été monteur additionnel sur *A la Croisée des mondes* (Chris Weitz) avant que le tournage parte à Los Angeles.

Le premier film de Peter en tant que monteur principal était *Twilight, chapitre II : Tentation*. Le film a dépassé les records d'entrées et a récolté 710 millions de dollars dans le monde. Depuis, il a travaillé sur des succès auprès de la critique tels que *Le Monde de Nathan* et *A Better Life*, nommé aux Oscar dans la catégorie «Meilleur acteur». Le dernier film de Peter, *La Femme du tableau*, avec Helen Mirren, a été le plus grand succès commercial d'un film indépendant en 2015.

CRISTINA CASALI / CHEF DÉCORATRICE

Cristina Casali a grandi à Londres et a travaillé sur des décors de théâtre avant de se former au cinéma. Par la suite, elle est devenue décoratrice puis chef décoratrice en travaillant sur des films indépendants et des séries télé haut de gamme. En 2009, elle a été nommée aux BAFTA dans la catégorie «Meilleur décor» pour *The Red Riding Trilogy : 1974*. Elle continue à travailler sur des films cinéma et télévision primés, comme *I Am Slave*, *Criminal Justice* et *Page Eight*.

La Mort de Staline est la seconde collaboration de Cristina avec Armando Iannucci, après *In The Loop*.

LISTE ARTISTIQUE

STEVE BUSCEMI

SIMON RUSSELL BEALE

JEFFREY TAMBOR

PADDY CONSIDINE

RUPERT FRIEND

JASON ISAACS

OLGA KURYLENKO

MICHAEL PALIN

ANDREA RISEBOROUGH

PAUL WHITEHOUSE

ADRIAN MCLOUGHLIN

Khrouchtchev

Beria

Malenkov

Andreyev

Vasily

Zhukov

Maria

Molotov

Svetlana

Mikoyan

Stalin

LISTE TECHNIQUE

Réalisé par **ARMANDO IANNUCCI**
D'après la bande dessinée **« LA MORT DE STALINE »**
de **FABIEN NURY**
et **THIERRY ROBIN**
Éditions **DARGAUD**

Scénario original de **FABIEN NURY**

Écrit par **ARMANDO IANNUCCI**
DAVID SCHNEIDER
IAN MARTIN

Textes additionnels **PETER FELLOWS**

Coproduit par **ANDRÉ LOGIE**
GAËTAN DAVID

Produit par **YANN ZENOU**
LAURENT ZEITOUN
NICOLAS DUVAL ADASSOVSKY
KEVIN LOADER

Directeur de la Photographie **ZAC NICHOLSON BSC**

Montage **PETER LAMBERT**

Costumes **SUZIE HARMAN**

Chef décoratrice **CRISTINA CASALI**

Coiffure et maquillage **NICOLE STAFFORD**

Directrice de Production **SARAH WHEALE**
Producteur Exécutif **JEAN-CHRISTOPHE COLSON**

Directrice de Post-production **LOUISE SEYMOUR**

Musique originale **CHRISTOPHER WILLIS**

Directrice de Casting **SARAH CROWE**

Une Coproduction **FRANCE**
ROYAUME-UNI
BELGIQUE

Une Production **QUAD et MAIN JOURNEY**

En Coproduction avec **GAUMONT**
FRANCE 3 CINÉMA
LA COMPAGNIE CINÉMATOGRAPHIQUE
PANACHE PRODUCTIONS
AFPI

Avec la participation de **CANAL+**
CINÉ+
FRANCE TÉLÉVISIONS

Développé avec le Soutien de **INDÉFILMS INITIATIVE 4**
CINÉMAGE 9 DÉVELOPPEMENT
CINÉMAGE 10 DÉVELOPPEMENT

Avec le soutien du **MOVIE TAX INVEST**